



BRILL

Sao-houa, sauΓa, sauΓat, saguate

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 4 (1936), pp. 230-237

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527095>

Accessed: 05/02/2011 13:57

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

SAO-HOUA, SAУГА, SAУГАТ, SAGUATE

PAR

PAUL PELLIOT

Wang Kouo-wei a consacré un bref article à l'expression 掃花 *sao-houa* qui se rencontre, avec des orthographes variées, dans divers textes de l'époque mongole (cf. *Kouan-t'ang tsi-lin*, 16, 19a—b; *T'oung Pao*, 1928/29, 130); voici la traduction de cet article:

“Dans le texte mongol de l'*Histoire secrète des Mongols*, ch. 3¹⁾, il y a une expression 掃花 *sao-houa*, que la traduction interlinéaire, tout comme la version continue, rendent par 人事 *jen-che*, “cadeau”²⁾. Les gens [de l'époque] des Yuan écrivaient aussi 撒花 *sa-houa* et 撒和 *sa-houo*; *jen-che*, c'est comme si on disait 人情 *jen-ts'ing*³⁾. Dans les poèmes de 汪水雲 Wang Chouei-yun⁴⁾, [il est dit]: “Les troupes impériales vont réclamer de l'argent

1) L'expression se rencontre en réalité deux fois dans l'*Histoire secrète*, avec la même traduction chinoise, une fois au § 114 (ch. 3), une fois au § 135 (ch. 4).

2) Le terme de *jen-che*, mot à mot “chose humaine”, au sens de “cadeau”, est parfaitement attesté en chinois moderne; on en fait remonter l'origine à un texte de Han Yu.

3) *Fen-ts'ing* signifie “sentiments humains”, et comme tel est originairement synonyme de *jen-che*; mais je ne crois pas qu'il s'emploie, lui aussi, au sens de “cadeau”; Wang Kouo-wei aura simplement voulu dire que l'envoi de cadeaux est l'expression de sentiments affectueux.

4) 汪元量 Wang Yuan-leang, *tseu* 大有 Ta-yeou, *hao* 水雲子 Chouei-yun-tseu, dut à son talent de musicien d'être accueilli avec faveur à la Cour des Song; il accompagna l'Empereur et les impératrices quand, après leur reddition à Bayan en 1276, ils furent conduits de Hang-tcheou à Peiping; puis il se fit moine taoïste; il vivait

de *sa-houa*”; cela signifie de l’argent de cadeau [= des cadeaux d’argent]. Le **山居新話** *Chan-kiu sin-houa*¹⁾ dit: “Les gens puissants de la capitale, à chaque jour de congé, envoient du vin et des mets aux employés de la capitale provinciale, en rivalisant à qui mieux mieux; c’est ce qu’on appelle **撒和** *sa-houo*. Tout homme qui voyage au loin, arrivé aux heures *sseu* et *wou*²⁾, donne de l’herbe et du grain à manger aux ânes et aux chevaux; cela s’appelle *sa-houo*; [c’est exprimer] le désir que les [animaux] aillent loin sans fatigue”. Le sens de *sa-houo* est voisin de celui de “cadeau” (*jen-che*). Tout ceci est dit par rapport à celui qui donne. Mais on peut aussi dire *sa-houa* par rapport à celui qui prend ou reçoit. [Ainsi,] dans le **元典章** *Yuan tien-tchang*, l’édit promulguant les [règles du] nouveau gouvernement de la première année *tchong-t’ong* (1260)³⁾ dit: “Dans toute affaire, les objets *sa-houa* et autres seront tous donnés au peuple”. Dans le **黑韃事略** *Hei-Ta che-liao*⁴⁾, il est dit: “Quand ils [= les Mon-

encore, dans un âge avancé, vers 1315. Sur sa collection littéraire **湖山類稿** *Hou-chan lei-kao*, en 5 ch., avec **水雲集** *Chouei-yun tsi*, en 1 ch., cf. *Sseu-k’ou* ..., 165, 18a—19a. Je n’y ai pas accès, mais une citation qu’en fait le *Ts’eu-yuan sin-pien*, mao 75³, s. v. *sa-houa*, semble bien impliquer qu’il faille lire **北** *pei-kiun*, “l’armée [venue] du Nord”, au lieu du *kouan-kiun*, “les troupes impériales”, de Wang Kouo-wei, car on a *kouan* au début du vers suivant, et la répétition du mot ne se comprendrait pas.

1) On écrit généralement *Chan-kiu sin-yu* (**語**), mais *Chan-kiu sin-houa* est la forme de l’édition en 1 ch. du *Tche-pou-tsou-tchoi ts’ong-chou*. L’ouvrage, daté de 1360, est dû à **楊瑀** Yang Yu (1285—1361); cf. *Sseu-k’ou* ..., 141, 41b—43a. Dans l’édition du *Tche-pou-tsou-tchai ts’ong-ch’ou*, le passage cité se trouve f^o 49b.

2) De 9 à 13 heures.

3) Wang Kouo-wei n’indique pas de chapitre, et je ne trouve pas, dans le *Yuan tien-tchang*, d’édit intitulé **中統紀元頒新政詔**. Dans son édition du *Hei-Ta che-liao* mentionnée ci-après, Wang Kouo-wei (12a) reproduit une note de Chen Tseng-tche (1853—1922) où ce paragraphe de l’édit est cité plus complètement d’après le *Yuan che lei-pien*; une note ajoute “Voir le *Yuan tien-tchang*”; mais cette note vient elle-même du *Yuan che lei-pien*, 2, 5b, où elle paraît avoir une autre signification; la référence de Wang Kouo-wei me semble fausse.

4) Le *Hei-Ta che-liao* est de 1237; il est formé des notes prises par **彭大雅** P’eng Ta-ya au cours d’une mission chez les Mongols qui doit être de 1232, et des

gols] voient un objet, ils le désirent; c'est ce qu'ils appellent *sa-houa*". [Le même ouvrage] dit encore: "*Sa-houa*, c'est comme "demander" (覓 *mi*) en chinois" ¹⁾. Les [gens des] Ming, en traduisant [*sao-houa*] par *jen-che*, ont entendu par là le double sens de donner et de recevoir [des cadeaux]; c'est tout à fait correct. Le savant japonais 那珂 *Naka* ²⁾, en traduisant l'*Histoire secrète des Mongols*, a changé [*jen-che*] en 給事 *ki-che* ³⁾; c'est une erreur".

Le *Ts'eu-yuan siu-pien*, après avoir cité le passage de Siu T'ing sur les Mongols qui ne pratiquent que le *sa-houa*, ajoute que c'est ce terme qui, déformé par ignorance, entre dans le nom 雪花銀 *siue-houa yin* ("argent *siue-houa*") de l'argent de première qualité. Mais *siue-houa*, mot-à-mot "flocon de neige", figure dans des expressions assez nombreuses (雪花岩 *siue-houa yen*, "basalte"; 雪花膏 *siue-houa kao*, nom d'un onguent, etc). Il me semble que les compilateurs du *Ts'eu-yuan siu-pien* ont été influencés indûment par la mention du commerce d'argent des Musulmans à la suite de celle du *sa-houa* des Mongols et qu'il n'y a jusqu'ici aucune raison de rapprocher *sa-houa* de *siue-houa yin*.

Wang Kouo-wei a bien vu que *sao-houa* ou *sa-houa* (et *sa-houo*) devait être un mot mongol signifant "cadeau", mais n'a pas

notes additionnelles que 徐霆 *Siu T'ing* avait recueillies dans une mission analogue qui paraît être de 1235—1236 (cf. *T'oung Pao*, 1928/29, 167). Dans l'édition due à Wang Kouo-wei, les deux phrases citées, dues à P'eng Ta-ya, se trouvent fo. 13a. En outre, un passage antérieur dû à Siu T'ing (fo. 11a) et où il est dit que les Mongols ne se livrent pas au commerce, mais confient leur argent aux Musulmans pour le faire fructifier (c'est le système connu des *wo-t'o*, turc *ortaq* > mo. *ortog*), commence par ces mots: "[Moi, Siu] T'ing, n'ai vu les Mongols pratiquer que le *sa-houa*".

1) J'ai traduit par "demander", mais le vrai sens de *mi* est "chercher", "rechercher", et par suite presque "réclamer".

2) *Naka Michiyo*, dans son *Chingisu-kan jitsuroku* (1907), pp. 102 et 134.

3) Je pense que Wang Kouo-wei a entendu le *ki-che* (jap. *kyūji*) de *Naka Michiyo* au sens de "[celui qui] fait service [auprès de quelqu'un]", "serviteur", qui doit bien être celui où *Naka Michiyo* l'a employé.

cherché à restituer l'original. Cet original n'est pas douteux, c'est *sauqa* (= *sau᠎a*), non attesté en mongol moderne, mais qui est encore donné correctement les deux fois dans le mss. mongol où une partie du texte mongol original de l'*Histoire secrète* a été incorporé (ff. 42b et 54b de ma copie). La première fois, un glossateur contemporain a ajouté dans l'interligne l'équivalence *täjigä*. Dans les deux cas, il s'agit de jeunes garçons qui sont donnés à Ö'älün-äkä, la mère de Gengis-khan, et qu'elle va élever. Le glossateur aura pensé que *sau᠎a* se rapportait à cette éducation d'enfant adoptif (*täjiyä*-, *täjigä*-); mais il est certain que *sau᠎a* s'applique au contraire au don lui-même.

Il n'est pas étonnant que le mot par lequel les Mongols désignaient et demandaient des "cadeaux" ait frappé les oreilles des Chinois, quand on se rappelle l'insistance sans vergogne de ces quémandeurs insatiables, si souvent déplorée par Jean du Plan Carpin et par Guillaume de Rubrouck. En fait, le mot *sau᠎a* est connu bien autrement que par l'*Histoire secrète des Mongols* et les textes chinois.

Le vocabulaire arabo-mongol d'Ibn-Muhanna cite, en mongol, un mot سوغات *saū᠎āt*, traduit par عديّة, "don", "offrande"¹⁾, et on a de même سوغات *saū᠎āt* (*sau᠎āt*), traduit par le persan رداورد, "présent apporté au retour d'un voyage", dans le vocabulaire mongol de Leyde²⁾. Les éditeurs, en particulier Melioranskii, ont vu dans le soi-disant mot "mongol" un emprunt fait au ture.

C'est en effet en ture que le mot est le mieux attesté, et il y apparaît, dans les dialectes modernes du Nord-Ouest, tantôt sous la forme *sau᠎at* (parfois > *so᠎at*), tantôt, plus rarement, sous celle de *sau᠎a* (> *so᠎a*), *sav᠎a*, exceptionnellement *sauqa*. Les sens vont

1) Cf. Melioranskii dans *ZVOIRAO*, XV, 137; l'édition d'Istanbul, 231, donne les mêmes leçons.

2) Cf. Poppe, *Das mong. Sprachmaterial* . . ., dans *Izv. Ak. Nauk*, 1928, 59.

de "cadeau" en général à "part du produit de la chasse"¹⁾, "part de butin", "cadeau fait au retour d'un voyage", "redevance au prince". Cf. Pavet de Courteille, 344; Budagov, I, 647; Radlov, *Opyt slovarya*, IV, 234, 527, 529; Veselovskii, dans *Živaya Starina*, II—III (1909), 266.

L'histoire du mot ni son étymologie ne sont claires. Le prétendu "soxad" des inscriptions de l'Orkhon que Radlov, IV, 529, a rapproché hypothétiquement de *soyat* est à lire "Soγd", la Sogdiane, et n'a rien à voir ici. Dans le *Qutadyu bilig* de 1069, 130²⁷, le *sauyat aži* (lire °aši) mentionné par Radlov, IV, 529, est à supprimer (cf. la lecture correcte *sünnüt aži* [lire aši] adoptée dans l'édition), et tous les autres exemples littéraires en turc, à commencer par Babur, sont bien postérieurs à l'*Histoire secrète* mongole de 1240, qui connaît *sauqa* (= *sauya*). Kāšyarī ne donne pas le mot en 1076, non plus que le vocabulaire plus tardif publié par Houtsma; je ne crois pas que *sauya* ou *sauyat* se soit rencontré jusqu'ici dans les textes ouïgours exhumés en Asie Centrale; Ibn Muhanna, qui enregistre *sauyat* dans sa partie mongole, ne le donne pas dans la partie turque.

Il n'en reste pas moins que le mot a dû être connu dans certains dialectes turcs avant l'époque mongole, car il se retrouve dans les chroniques russes, sous la forme *saïgat*, sous les années 1174, 1193, 1258, 1260, 1262, etc., et il n'est guère vraisemblable que des mots aient passé directement du mongol en russe avant 1225²⁾; même indirectement et pour des mots du mongol récent, un tel passage est, avant 1225, à peu près sans exemple. Par

1) Dans ce dernier sens, il serait donc synonyme de *širalγa*, peut-être employé dans l'*Histoire secrète* (§ 13) et qu'on rencontre en tout cas chez Babur; mais *širalγa* paraît avoir désigné, au sens étroit, une partie spéciale de l'animal (cf. Pavet de Courteille, 379—380; Radlov, IV, 1871).

2) Cf. Melioranskii, *Zaimstvov. vostočn. slova v russk. pis'mennosti domongol'sk. vremeni*, dans *Izv. otd. Russk. yaz. i slovesn. I. Ak. Nauk 1905 g.*, 1905, fasc. 4, 125—127; Veselovskii, *Khan iz temnikov Zolotoi Ordy*, 24.

ailleurs, l'*Histoire secrète* de 1240 et les autres textes invoqués par Wang Kouo-wei établissent que le mot, sous la forme *sauya*, était bien celui employé par les Mongols, et jusqu'en Extrême-Orient, dans le sens général de "cadeau" et aussi peut-être au sens plus étroit de "part de chasse" ou "part de butin" ¹⁾. Mais *sauya* ou *sauyat* ne se rattache à rien ²⁾.

Melioranskii (*Zaimst. vost. slova*, 125) a dit que *sauyat* ne pouvait être qu'un pluriel de *sauya*, mais très ancien, antérieur aux inscriptions de l'Orkhon du VIII^e siècle où on n'a déjà plus que quelques survivances en turc de l'ancien pluriel en *-t*, qui est resté très vivant en mongol, et qui se retrouverait peut-être en yakut (Böthlingk, *Jakut-Gram.*, 255, § 388); il citait à ce propos "*tarqat* (de *tarqan*?)". Nous connaissons aujourd'hui plusieurs de ces pluriels en *-t* pour le turc des VIII^e—X^e siècles (*tarqan*, pl. *tarqat*; *tegin*, pl. *tegit*), parfois en *-s* après finale vocalique, ce qui est conforme à la grammaire mongole. Comme il s'agit toujours de termes de civilisation, j'ai proposé depuis longtemps déjà de voir là des emprunts faits par les Turcs T'ou-kiue à leurs prédécesseurs Avar, lesquels, selon moi, étaient probablement des Mongols. Il faudrait toutefois admettre alors qu'*el-ügäsit*, pluriel d'*el-ügäsi*, est une formation analogique, puisque *ügäsi* avec son suffixe possessif *-si* de la 3^e personne, est spécifiquement turc. Le cas de *sauya*, *sauyat*, pourrait, comme l'a admis Melioranskii, rentrer dans la même série que *tarqat* et *tegit*. Il y a cependant plusieurs difficultés. Les autres exemples de ces pluriels "mongols"

1) Malgré la traduction chinoise de "cadeau", le sens de "part de butin" est celui qui irait le mieux dans les deux passages de l'*Histoire secrète*. Et c'est bien ce dernier sens qui prévaut pour le *sauya* des Kirghiz (cf. Veselovskii, *Sočineniya Č. Č. Valikhhanova*, 319).

2) Veselovskii, *Khan iz temnikov*, 24, a considéré comme allant de soi que *sauyat* se rattachait à la même racine que *jaγ. saurya-*, *savurya-*, "récompenser", "gratifier"; mais l'*r* de *saurya-* fait difficulté, et je rapprocherais plutôt ce verbe du mo. *soyurya-*, qui a le même sens.

connus en turec ancien jusqu'ici concernent tous des titres portés par des individus; en outre, et si on excepte *el-ügäsit* qui, pour la raison indiquée ci-dessus, reste lui-même hors série, on attendrait pour *sauya* un pluriel mongol **sauyas*. Mais, à vrai dire, il y a des exceptions, et, en mongol même, nous connaissons pour Nangkiya, "Chinois" (< Nam-kia > Nan-kia), un double pluriel Nangkiyas et Nangkiyad. A titre très hypothétique, on peut donc penser que *sauya*, *sauyat*, est un vieux mot mongol remontant aux Avar, emprunté de bonne heure par les Turcs et qui alors a pu passer du turec en russe dès la seconde moitié du XII^e siècle. Quant à l'altération de *sauyat* en *saïgat*, c'est probablement un fait purement russe, comme l'admettait d'ailleurs Melioranskiï.

Du turec, *sauyat* a passé également en persan, où سوغات *saūyāt* signifie tantôt "cadeau" en général, tantôt "cadeau rapporté de voyage"; le dérivé persan *saūyātī* signifie "chose rare"; enfin سوغه *sauya* est connu également comme le nom d'une somme que les soldats offraient sur leur solde mensuelle aux secrétaires distributeurs. Cf. Vullers, II, 350a—b.

Avec le persan, *saūyāt* est arrivé dans l'Inde où il est attesté en hindustanī et en konkanī; puis de l'Inde, il s'est répandu avec le portugais colonial à travers tout l'Océan Indien, toujours au sens de "cadeau [rituel]", "cadeau de bienvenue"; Mgr. S. R. Dalgado en a réuni des exemples nombreux dans son *Glossário Luso-Asiático*, II, 271—272. La forme la plus ancienne est bien *çauquate* dans F. M. Pinto (milieu du XVI^e siècle), *saugate* dans A. de Gouvea (1603) et encore chez Manoel Barreto (1667); mais, dès 1613, on rencontre l'orthographe *saguate* qui a prévalu et est seule usitée de nos jours. C'est vraisemblablement à l'influence portugaise que nous devons attribuer en français le *sagoada* du général Beaulieu (1620) et en italien le *shiagauti* du P. Vincenzo Maria (1658), déjà signalés par Mgr. Dalgado. J'ajouterai un exemple espagnol:

dans une lettre de 1679, le P. Agustin de San Pascual emploie *saguata*, dont l'éditeur a vu le sens, mais qu'il n'a pas su expliquer (Van den Wyngaert, *Sinica Franciscana*, III, 512).

L'exemple est intéressant de ce mot qui se retrouve ainsi en mongol, en turc, en chinois, en russe, en persan, dans les langues de l'Inde et dans celles de l'Europe latine; un mot n'acquiert pas une telle expansion s'il ne répond pas à un besoin. Mais il s'y joint une autre particularité. De même que le chinois a changé *sauya* en *sa-houa* qui supposerait **saya*, le portugais a altéré *sauyat* en *saguata*; le russe *saïgat* trahit une évolution propre, mais où -u- de *sauyat* s'avère instable également. Il ne doit pas y avoir là une simple coïncidence; je laisse à un phonéticien plus expert d'expliquer le phénomène.
